

Études d'histoire religieuse



Participation des travailleurs et réforme de l'entreprise, textes présentés par Suzanne Clavette, Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. « Histoire sociale-Documents », 2006. 103 p. 15 \$

La condition ouvrière au regard de la doctrine sociale de l'Église, texte présenté par Suzanne Clavette, Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. « Histoire sociale - Documents », 2007. 95 p. 10 \$

Gilles Routhier

Volume 74, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006504ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006504ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Routhier, G. (2008). Compte rendu de [*Participation des travailleurs et réforme de l'entreprise*, textes présentés par Suzanne Clavette, Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. « Histoire sociale-Documents », 2006. 103 p. 15 \$ / *La condition ouvrière au regard de la doctrine sociale de l'Église*, texte présenté par Suzanne Clavette, Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. « Histoire sociale - Documents », 2007. 95 p. 10 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 74, 155–156. <https://doi.org/10.7202/1006504ar>

dans l'analyse. Ceci renvoie sans doute à la difficulté à décrire à la fois les permanences et les changements.

Sur la transition démographique du Québec dont les étapes sont bien résumées en conclusion, cet ouvrage apporte une importante contribution.

Denise Lemieux
INRS
Montréal

Participation des travailleurs et réforme de l'entreprise, textes présentés par Suzanne Clavette, Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. « Histoire sociale – Documents », 2006. 103 p. 15 \$

La condition ouvrière au regard de la doctrine sociale de l'Église, texte présenté par Suzanne Clavette, Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. « Histoire sociale – Documents », 2007. 95 p. 10 \$

Avant de présenter les deux premiers ouvrages de la collection « Histoire sociale – Documents », il faut d'abord en saluer la création aux Presses de l'Université Laval. Dirigée par Suzanne Clavette, qui en édite d'ailleurs les deux premiers volumes, cette collection vient certainement combler un vide dans le domaine non seulement en publiant des textes inédits ou des classiques de l'histoire sociale du Québec, mais également en les situant dans leur contexte historique et en fournissant d'autres éléments complémentaires : chronologie, bibliographie, informations diverses. Si les deux premiers volumes veulent donner le ton à la collection, cette série de petits ouvrages (une centaine de pages) est promise à un bel avenir et rencontrera un intérêt certain.

Le premier volume de la série présente deux textes, un québécois et un autre français, sur la participation des travailleurs à la gestion de l'entreprise et sur sa réforme. Le premier, qui constitue le compte rendu des Journées sacerdotales d'études sociales de 1947 de l'influente Commission sacerdotale d'études sociales, se situe à un moment charnière de l'histoire sociale et de l'histoire de l'Église du Québec : au cours de cet immédiat après-guerre, alors que Maurice Duplessis est bien en selle et qu'éclatent à répétition des grèves significatives, notamment celle des textiles et celle de l'amiante, alors que, parallèlement, s'élabore un projet de réforme du Code du travail. Du côté de l'Église catholique, au cours de la même période, les tensions au sein de l'épiscopat ne manquent pas avec, comme sommet, la destitution du directeur de *Relations* à la suite des dossiers sur la silicose et la démission de Mgr Charbonneau en 1950.

Le deuxième volume obéit aux mêmes règles : un texte, une présentation, une chronologie. Cette fois-ci, le texte est un inédit, soit la version originale

de la lettre pastorale « Le problème ouvrier » de l'épiscopat québécois de 1950. À nouveau, ce texte épiscopal, qui fera date, salué par le pape Pie XII comme une expression adéquate de la doctrine sociale, lettre traduite d'ailleurs en plusieurs langues, constitue un marqueur de l'histoire du Québec. Adoptée quelques mois après la grève de l'amianté et quelques mois avant la « démission » de Mgr Charbonneau comme archevêque de Montréal, cette lettre, souvent perçue comme la véritable reconnaissance du fait urbain par les évêques, est présentée ici comme un moment de transition de l'épiscopat québécois, qui adoptera, par la suite, une attitude plus conservatrice. Le potentiel de signification de ce texte est donc multiple, suivant qu'on le compare à telle ou telle déclaration épiscopale. Quoi qu'il en soit, cette lettre est étroitement reliée à d'autres affaires importantes de l'époque et sa rédaction n'a pas été chose facile, un courant de l'épiscopat s'opposant fermement à plusieurs éléments qu'elle développait. L'inédit présenté ici fait apparaître l'influence de ce courant qui a réussi à faire modifier dans son sens le contenu initial de la lettre.

Suzanne Clavette, qui a déjà publié *Les dessous d'Asbestos* et *L'Affaire silicose* était sans doute la mieux préparée à présenter ces textes et à nous introduire à la période et aux débats dans le catholicisme québécois sur la participation des travailleurs à l'entreprise. Sa connaissance de cette période, notamment du rôle que joua Gérard Dion dans toutes ces affaires, est très grande.

Cette collection n'a pas seulement le mérite de rendre disponibles des textes inédits ou aujourd'hui difficiles à trouver, mais rend réellement accessibles à un large public, grâce aux introductions, aux notes complémentaires et aux niveaux de discours des documents qui, autrement, ne sont connus que des spécialistes.

Il faut souhaiter un bel avenir à cette collection.

Gilles Routhier
Faculté de théologie et de sciences religieuses
Université Laval

Cécile Vanderpelen-Diagre, *Mémoire d'y croire. Le monde catholique et la littérature au Québec (1920-1960)*, Québec, Éditions Nota bene, 2007, 151 p. 24 \$

Mémoire d'y croire : ce titre sibyllin – et qui le restera jusqu'à la fin de la lecture – coiffe une étude sur les rapports entre le catholicisme et la littérature québécoise, de 1920 à 1960. Or, affirme l'auteure Cécile Vanderpelen-Diagre, ces rapports constituent un point aveugle, peut-être même un tabou (p. 8) qui indisposent les chercheurs. Elle vise donc, dans